

## ESTUAIRES

Daniel Pompougnac

### Le cri d'amour des libellules

*Daniel Pompougnac*

L'étang a planté ses roseaux,  
Pas loin, tremble un saule, sur l'ilôt.  
Faut bien dire qu'ça romance sur les rives,  
Libellules en folie qui se suivent.

L'étang a figé ses drapés,  
Brûmes du soir, qui embrouillent les clartés,  
Les poules d'eau en appellent aux canards,  
Brûmes du noir, qui endorment les tétards.

-----  
Bam, dababam, papapa papam, papapapam...  
-----

Je me baisse en frôlant le clapot,  
Transhumance des moustiques en troupeaux.  
Je me baisse en touchant la morte-eau,  
Le soleil se déchire en lambeaux

-----  
Bam, dababam, papapa papam, papapapam...  
-----

### Le dormeur du val

*Arthur Rimbaud*

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit: c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort, il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme:  
Nature, berce-le chaudement: il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine,

Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

## Demain dès l'aube

*Victor Hugo*

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la  
campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

## Im Nebel

*Hermann Hesse*

Seltsam, im Nebel zu wandern!  
Einsam ist jeder Busch und Stein,  
Kein Baum sieht den anderen,  
Jeder ist allein.

Voll von Freunden war mir die Welt,  
Als noch mein Leben Licht war,  
Nun, da der Nebel fällt,  
Ist keiner mehr sichtbar.

Wahrlich, keiner ist weise,  
Der nicht das Dunkle kennt,  
Das unentrinnbar und leise  
Von allen ihn trennt.

Seltsam, im Nebel zu wandern!  
Leben ist einsam sein.  
Kein Mensch kennt den anderen,  
Jeder ist allein.

-----

### **Dans la brume**

*Traduction française*

Il est étrange de se promener dans la brume !  
Chaque buisson et chaque pierre est solitaire,  
Aucun arbre ne ressemble aux autres,  
Chacun est seul.

Mon monde était rempli d'amis,  
Tant que ma vie était encore claire;  
Maintenant, comme la brume tombe,  
Plus aucun n'est visible.

A la vérité, personne n'est sage,  
Qui ne connaît la pénombre,  
Qui, inexorablement et doucement,  
Le sépare de tous.

Il est étrange de se promener dans la brume !  
La vie c'est être seul,  
Aucun être humain ne connaît l'autre,  
Chacun est seul.

### **Along this street**

*Scott Lake*

Along this street,  
Time had posed a wall  
Ivy hides there lives,  
The nuns lived in the cloister.

Along this street,  
the evening cherishes the roofs/earthenware  
With far, resounds Saint-Front...

Along this street,  
Quite black forms requested, requested  
Which strange life passed,  
Gardens and long corridors.  
Along this street, the evening deadens the bridges on  
Isle (L'Isle is a river)  
With far, dies a train...

Along this street,  
I hear the complaints,

sighs of the choirs,  
Which slip until the dawn.

At the bottom of this street,  
I walk, phantom,  
Disturbed child,  
The walls are truths walls.

I know each dew  
Which beads with the hands of the nuns, in shades,  
They go and come, if fuzzy.

I know each thought  
Which beads with the bodies of the nuns, desires,  
They go and cry without end....